

NOM COMBETTE

Prénom Elise

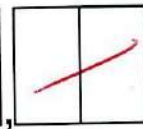
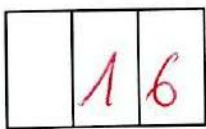
Promo L2 A (groupe 1)

Date 24/11/2014

Le sujet est bien aimé, les enjeux sont clairement identifiés qui sont fortement éducatifs.
Reflexion riche et rigoureuse. C'est un travail de qualité!



COMBETTE
Elise



L2+CP12
L2

MATIERE DE Communication.

Thème: "La ville dans tous ses états".

Sujet: L'extension des villes est-elle inéluctable?

L'Homme, de par sa nature sociale, décaillant elle-même de sa nature faible physiquement par rapport au reste du règne animal, et par instinct de survie, a tendance à vivre en communauté. Cette tendance a fini par évoluer jusqu'à se cristalliser en un regroupement géographique qu'est la ville, en passant par la tribu et le village. Et cette ville n'en a pas fini de se transformer et de s'étendre, repoussant toujours plus loin ses contours et ses limites: en quelques siècles, la ville est devenue métropole, mégapole, voire gigapole, et ^{non} pas seulement la "forme" mais également le "fond" de la ville s'en est trouvé modifié. En quoi ^{cette} l'extension de la ville peut-elle aussi bien la tuer que la sauver? Nous ferons tout d'abord le constat de la ville actuelle et de ses perspectives, avant de nous intéresser à l'extension salutaire et salvatrice de la ville.

⊕ Notion du "vivre-ensemble", du confort, du bien-être...

Tout d'abord, la ville maternelle et actuelle telle qu'elle est conçue et telle qu'elle évolue renvoie une vision pessimiste à sa simple évocation: il s'agit plus souvent d'une "obligation" que d'un "plaisir" de vivre ou d'aller en ville; faute d'allier l'utile à l'agréable, on privilégie la plupart du temps l'utile. En effet, les aspects positifs et attractifs

quelques exemples
de villes "modernes" qui
concentrent ces aspects ?
(au Brésil, en Chine ou
en Occident).

traduite ici aussi
à l'écrit, à
l'anglais, au
général.

de la ville font pencher la balance : la ville est par définition pratique et efficace, accessible et diversifiée, riche aussi bien grâce à sa culture que (grâce à) sa mixité ou son activité plus ou moins développées. Cela ne fait cependant pas d'elle un milieu agréable et épanouissant : la pollution, la concentration humaine et paradoxalement l'anonymat et la déshumanisation, les inégalités, l'insécurité, l'hostilité, rendent l'environnement irrespirable et étouffant. C'est sur ce constat que Frank Lloyd Wright base sa réflexion sur l'urbanisme dans son essai la ville évanescence publié en 1932.

De ce constat et de cette réflexion sur la vision pessimiste de nos villes actuelles émergent ainsi des perspectives basées sur l'évolution de la ville, et ainsi pessimistes à leur tour : le "mal" ne peut apporter que le "mal", il n'y a d'espoir d'amélioration sans changement. On en vient à imaginer des villes encore plus polluées, encore plus dangereuses, encore plus hostiles, encore plus invivables et corrompues, gangrénées. Ces perspectives peu optimistes alimentent par ailleurs la créativité et l'inspiration artistiques de ses contemporains : les exemples de Gotham, décrite dans la trilogie The Dark Knight de Christopher Nolan et à plus forte raison dans le comics Batman, et de Sin City, qui a elle aussi fait l'objet d'un comics puis d'un film, cristallisent cette vision et cette perspective pessimistes de la ville rongée par elle-même et par le crime. L'extension de la ville, si elle continue de cette façon, ne peut qu'aggraver la situation.

B | Néanmoins, l'extension de la ville n'est pas pour autant un mauvais concept : c'est la façon dont elle s'applique qui n'est pas viable et qui finira d'une manière ou d'une autre par tuer la ville,

voire plus que la ville si on pousse la réflexion jusqu'au bout ; c'est ce qu'accomplit Christopher Nolan dans son dernier film paru en 2014, Interstellar : il met en scène un monde futuriste, mais dans un futur que l'on peut considérer suffisamment proche, dans lequel les hommes, par "usure" de la ville, ont fini par ^{définir} la tuer et revenir à un état plus naturel et simple d'agriculture. Mais l'"usure" de la ville ne l'a pas seulement tuee, puisqu'elle plonge la planète et l'espèce humaine entières dans une lente agonie. C'est ce qui pousse l'homme à s'étendre au-delà des limites de sa planète et même de sa galaxie : l'expansion n'est pas mauvaise, elle est seulement mal faite.

Cette expansion salutaire et salvatrice de la ville et de l'homme plus largement, est encore au stade de l'idéal et du modèle vers lequel tendre ; la ville peut très bien s'étendre sans pour autant conserver son schéma de concentration et de confinement, elle peut aboutir à la réconciliation entre l'homme et l'espace, la liberté en adoptant une nouvelle structure : c'est la théorie développée par l'architecte américain Wright dans la ville éverescente puis dans when Democracy builds et dans The Living City dans lesquels il décrit sa "ville" idéale Broadacre City, reposant sur l'attribution d'un terrain d'un acre ($4000 m^2$) à chaque famille et sur l'agriculture et les échanges élémentaires, et adoptant une structure étalée mais "organique", où chaque entité fonctionne avec les autres, en harmonie. Sa théorie reste incomplète mais s'impose comme une véritable source d'inspiration avant-gardiste.

donc une "extension" !

est donc inévitable
(il faut élargir
l'espace).

En conclusion, l'extension de la ville telle qu'elle est aujourd'hui conduit à sa destruction parce qu'elle accentue tout ce qui étouffe lentement la ville. C'est pour cela que la ville doit évoluer et changer structurellement, de façon à ce que l'homme se rapproche de son état de nature.

